



## Claudine Bories

Née à Paris dans une famille ouvrière, Claudine Bories a d'abord été comédienne. Elle joue Brecht, Gatti, O'Casey, Molière, etc. à Paris et en banlieue.

En 1978, elle réalise son premier film,

*Femmes d'Aubervilliers*, puis

*Juliette du côté des hommes* en 1981.

À partir de cette date, elle quitte le métier de comédienne pour se consacrer à la réalisation.

Elle réalise de nombreux films documentaires (*Monsieur contre Madame*, *les Femmes des douze frontières*...) et un long métrage de fiction *la Fille du magicien*.

Entre 1992 et 2002, elle dirige Périphérie, un centre de création consacré au cinéma documentaire.

Elle y crée les Rencontres du cinéma documentaire.

En 1994 elle est vice-présidente de l'association ADDOC, un lieu important de réflexion des documentaristes français. C'est là qu'elle rencontre Patrice Chagnard. À partir de 1995 ils collaborent aux films l'un de l'autre. *Les Arrivants* est leur première co-réalisation pour le cinéma.

## Patrice Chagnard

Né à Grenoble. À 19 ans, il monte à Paris où il obtient sa licence de philosophie. La même année, il réalise son premier court-métrage, le portrait d'un beatnik.

En 1969 il devient lui-même hippie et voyage

en Orient et en Asie. Cette aventure durera

quatre ans. À partir de 1977, il se consacre

à la réalisation de films documentaires

pour la télévision. Proche des théologiens

de la libération, il filme les luttes des paysans

opprimés, au Brésil : *Quelque chose de l'arbre,*

*du fleuve et du cri du peuple*, en Afrique : *le*

*Lieu du combat*, au Bangladesh : *la Souffrance*

*des autres*. Entre 1983 et 1991, c'est du côté

des sages orientales qu'il puise son inspiration,

avec *Zen, le souffle nu et Swamiji, un voyage*

*intérieur*. En 1995 son premier film pour le cinéma, *le*

*Convoi* est un road movie où il renoue

avec sa passion du voyage. En 1992 il fonde

avec d'autres cinéastes documentaristes l'association

ADDOC dont il est le premier Président. Sa rencontre

avec Claudine Bories en 1995 marque une nouvelle

étape dans son travail. Ils collaborent de plus en plus

étroitement aux films l'un de l'autre. *Les Arrivants*

est leur première co-réalisation pour le cinéma.

# LES ARRIVANTS

2010 (sortie France : 07 avril 2010) - France - couleur - 1h53

film de **Claudine Bories** et **Patrice Chagnard** (réalisation et scénario)

image : **Patrice Chagnard** - montage : **Stéphanie Goldschmid** - première assistante réalisatrice : **Julie Romano** - musique : **Pierre Carrasco**

- son : **Pierre Carrasco** et **Julien Cloquet** - production : **Les Films d'Ici** - producteur : **Serge Lalou** - distributeur : **Happiness**.

avec les interventions de **Caroline, Colette, Juliette, la famille Kaneshamoorty, Zahra, la famille Mulugheta, la famille Wong**

## RENCONTRE AVEC LES RÉALISATEURS

Cette plongée dans le quotidien d'une plate-forme d'urgence qui accueille des demandeurs d'asile, du matin au soir, les a tout simplement "scotchés". Claudine Bories, qui a réalisé *les Arrivants* avec Patrice Chagnard, ne trouve pas d'autre mot. Au fil des repérages et du tournage, soit quatre années de travail, les deux cinéastes ont pu mesurer le fossé entre les principes généreux du droit d'asile, et la réalité des critères administratifs. Les employés de la Coordination de l'accueil des familles demandeuses d'asile (Cafda) se démènent pour apporter de l'aide aux familles en un temps record. Mais ils sont dans la situation de devoir parfois renvoyer certains à leur triste sort. Et au suivant...

« La première fois, quand on a vu arriver les personnes dans le hall de la Cafda, le matin, on n'en revenait pas. C'était comme un débarcadère, avec des bousculades. Mais c'était infilmable », se souvient Claudine Bories. Peu importe. Les réalisateurs n'étaient pas à la recherche d'images sensationnelles. Ils souhaitaient se concentrer sur ces face-à-face où le demandeur d'asile fait le récit, parfois chaotique, de son périple, devant le travailleur social qui ne laisse rien passer.

« Les employés de la Cafda sont confrontés à une politique qu'ils doivent appliquer. On accueille, mais on rejette aussi. C'est une vraie machine à désespérer. Ces travailleurs sociaux sont au front, ce sont nos héros contemporains. Comment dire à une femme qui allaite et dont l'enfant souffre de malnutrition : je ne peux rien faire pour vous ? », dit Patrice Chagnard. Dans le film, on ne verra pas, non plus, de gros plan sur le nouveau-né affamé. « C'était précisé dans le scénario : dans *les Arrivants*, on rit et on pleure. On tenait beaucoup à ce côté comédie humaine », poursuit le cinéaste.

### Peur des représailles

« Ce n'est pas un film à thèse », ajoute-t-il. La caméra se contente de livrer les témoignages d'un côté, les réponses de l'autre. Comment les cinéastes ont-ils réussi à pénétrer un univers si fermé ? « Il y avait une envie de témoigner de la part de la Cafda et on tient à remercier son ancien directeur, Éric Demanche. Quant aux demandeurs d'asile, ceux qui ont accepté d'être filmés étaient en confiance », explique Claudine Bories. D'autres ont refusé, par peur des représailles. On ne voit ni Guinéens, ni Congolais, ni Tchétchènes. Claudine Bories n'a pas oublié ce « vieux monsieur tchétchène mis en prison et torturé dans son pays », mais qui refusait de donner des détails. Or, la juriste de la Cafda avait besoin d'éléments concrets pour constituer un dossier solide. Alors, vrai ou faux ce récit ? « Une proche de cet homme a confirmé les traitements qu'il avait subis et nous a expliqué son mutisme : "Chez nous, un vieil homme ne peut confier ses drames intimes à une jeune femme" ». « C'était un tournage éprouvant, conclut Patrice Chagnard, qui tenait la caméra. Mais j'espère qu'après ce film on ne dira plus : on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. »

Clarisse Fabre - Le Monde

Des gens arrivent du monde entier, se précipitent 44, rue Planchat, Paris 20<sup>e</sup>, avec leur angoisse, leur culture, leur espoir, pas grand-chose d'autre, sans bagages. Permanences lundi, mercredi et vendredi, de 9 h à 17 h. Ces locaux exigus (80 m<sup>2</sup>) sont ceux de la Coordination de l'accueil des familles demandeuses d'asile (Cafda). Un organisme créé en 2000, pour nourrir, loger ces symboles du chaos géopolitique contemporain, leur faciliter les démarches administratives dans l'attente d'un éventuel statut de réfugié.

Ils viennent du Sri Lanka, de Mongolie, d'Érythrée, d'Éthiopie, de Roumanie. Ils sont afghans, tchétchènes, tamouls...

Leur avenir dépend de ce que décidera l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), passage obligé des demandes d'asile. Il dépend aussi de Caroline (23 ans, cheveux frisés, speedée, fumeuse, agressive), de Colette (hier militante dans une ONG, aujourd'hui maire d'une commune de la grande banlieue parisienne, buveuse d'Évian, bordélique), assistantes sociales dévouées à cette cause républicaine. Et de Juliette, jeune et sereine juriste.

Les premières attribuent un toit, distribuent des chèques-repas, une aide médicale, peaufinent le dossier. La troisième les interroge, cerne les persécutions subies, trie vérités et mensonges. Recours indispensable, le traducteur est parfois absent, parfois partial, parfois sollicité par téléphone. Dialogues de sourds, kafkaïens, homériques, dégénéralant en drames... ou en comédies.

Le film est un huis clos. Hall pour déboussolés, brouhaha de langues, entrevue dans un bureau exigü où s'affrontent étrangers en détresse et employées harcelées. De part et d'autre, on réagit avec son tempérament, ses limites. On pique une crise, on s'impatiente, on exige, on hausse le ton, on remercie, ou on fait grise mine.

Nous confrontant aux ambiguïtés du réel, offrant une palette de cas de figure symboliques, Claudine Bories et Patrice Chagnard montrent, sans commentaire, combien c'est dur pour ces "arrivants", qui constatent que la France n'est plus la terre d'asile d'antan. Dur aussi pour les associatifs dévoués, porteurs de valeurs, prenant leur job à cœur, mais parfois confrontés à des impatientes, des manipulateurs, parfois débordés par leur exaspération. "On fait c'qu'on peut", dit l'un d'eux. Quatre familles sont prises en charge par la caméra entre mai et octobre 2008. L'Érythréenne Zahra a été convoquée à la préfecture. Elle a peur d'être renvoyée à Malte où elle a transité depuis la Libye. Elle est enceinte, fragile, épuisée, en larmes quand elle apprend qu'elle est expulsable. Persécuté pour des raisons religieuses, le jeune Éthiopien pentecôtiste Mulugheta s'énerve. Il se sent traité comme un criminel, s'inquiète pour sa compagne et son nouveau-né. Colette s'active pour lui obtenir une carte de transport parce qu'"il va nous péter un câble le p'tit gars". Chinois ou Mongols, les Wong peinent à dire la vérité. Ils frisent la paranoïa. La mère a dénoncé les trafics d'un fonctionnaire et la famille a plié bagages par terreur des représailles. Les Kaneshamoorty ont fui leur pays, car le père est cadre d'un parti d'opposition, menacé de mort par la police sri-lankaise. L'homme est mutique, c'est la mère qui parle.

Il faut voir *Les Arrivants* pour comprendre la complexité d'un sujet sur lequel le gouvernement entretient une confusion entre sans-papiers et demandeurs d'asile, et sur lequel la gauche, longtemps pétrie de bien-pensance et d'œillères compassionnelles, flotte aujourd'hui sans boussole. Pour comprendre le fonctionnement des procédures, saisir les règlements européens et les conventions mises en place dans l'espace Schengen (un "arrivant" n'est censé obtenir l'asile que dans le premier pays de "l'espace" où il a débarqué et laissé ses empreintes).

Il faut le voir pour observer le monde, celui d'ailleurs, celui d'ici, celui de Caroline qui avoue envoyer ses réfugiés dans des "hôtels pas top de chez top", leur reproche d'être en retard au rendez-vous, les houspille et craque, impuissante. Ou celui de Zahra, musulmane battue en prison, enfuie sur le canot à moteur d'un passeur qui a chaviré avec vingt-sept congénères. C'est un film politique, social, humanitaire, du point de vue des affamés et de leurs hôtes potentiels. Un film humain.

Jean-Luc Douin - Le Monde

Claudine Bories et Patrice Chagnard font de leur documentaire une rencontre tragi-comique, intense, entre ces gens d'ailleurs et nous. Tout se passe dans le huis clos de bureaux ingrats où l'on parle, encore et encore, entre deux chaises en plastique et une montagne de dossiers. Pourtant, cette histoire devient aussi captivante qu'une épopée. Sans doute parce que, chacun à sa manière, réfugiés, assistantes sociales et traducteurs - devenus des personnages forts et presque drôles, parfois - crèvent l'écran.

De leur arrivée à leur prise en charge, on ne les lâche pas. La procédure en vigueur à la Cafda devient un "scénario" où il n'est question que de vie et de mort : il faut trouver à manger, savoir où dormir, éviter d'être expulsé, réunir les papiers pour obtenir le précieux statut de réfugié. L'urgence irradie chaque scène : notamment lorsque Colette, une assistante sociale, se bat pour grappiller le budget de quelques tickets de métro. Tickets dérisoires mais vitaux, parce qu'ils permettent à une famille d'aller chercher ses colis alimentaires...

Le film n'est pas une ode simplette à la compassion et au dévouement. À chaque instant, on mesure l'énormité de la tâche : les effets de la politique d'immigration actuelle sur le droit d'asile, le peu de moyens financiers, la paperasserie kafkaïenne... Caroline, la toute jeune collègue de Colette, est au bord de l'implosion. Perpétuellement à cran, en colère, agacée. D'abord choquante, son attitude révèle, peu à peu, une petite fille effrayée devant la difficulté du boulot. "J'ai été méchante, tu crois ?" demande-t-elle naïvement, après un entretien houleux, à l'interprète qui y assistait.

Ici, traduire, comprendre est crucial. Tout repose sur un drôle de suspense : qui sont ces arrivants, que disent-ils ? Quelle est la part de vérité dans le récit qu'ils font de leurs douleurs et de leurs épreuves ? D'abord, ce ne sont que des visages mystérieux, épuisés, un brouhaha de langues inconnues. Puis, au fil des entretiens, les visages se font plus nets, plus proches, comme si les réalisateurs changeaient de focale. Belle idée, par exemple, de suivre certains "arrivants" à l'extérieur des bureaux. On les voit alors scruter longuement un Paris inconnu depuis une rame de métro : encore et toujours, ils semblent en voyage...

Nous, on s'accroche à eux, à leur avenir suspendu et à leur passé heurté. Au destin de Zahra, par exemple, la belle Érythréenne enceinte, revenue des prisons et des naufrages, qui dévide avec un détachement vertigineux l'écheveau de ses épreuves. Les réalisateurs ne la questionnent pas, ils ne sont là ni pour enquêter à charge ni pour corroborer son récit. À la Cafda, cette gare de triage pour rescapés du monde entier, ils ont trouvé, d'ailleurs, plus de questions que de réponses. Sur le rapport que chacun entretient avec l'Autre, l'étranger. Sur ses propres frontières, en quelque sorte.

Cécile Mury - Télérama

**CINÉ-RENCONTRE** SALLE PAUL DESMARETS  
**MERCREDI 26 MAI** 20H30  
**WALTER, RETOUR**  
**EN RESISTANCE**  
**DE GILLES PERRET**  
SUIVI D'UN DÉBAT AVEC :  
LE RÉALISATEUR  
EN COLLABORATION  
AVEC LE CRÉA ET LE FNES-FSU